

Mauricette Fournier et Marina Marengo

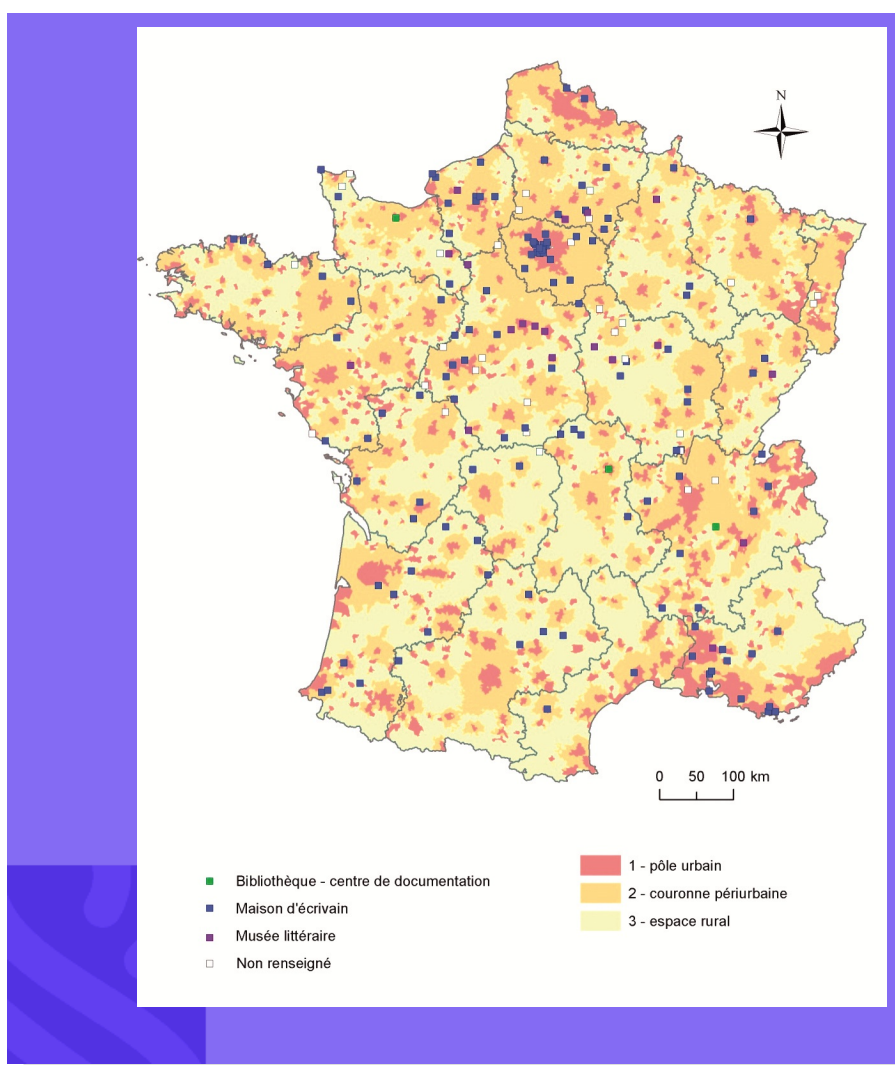


Figure 1. Localisation des maisons d'écrivains et lieux littéraires adhérents de la Fédération nationale des maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires (2012).

Les géographes s'intéressent à la littérature principalement depuis la fin des années 1970, marquées par le tournant post-moderne. Mais c'est surtout depuis les années 1990 que s'est développée une géographie littéraire qui s'intéresse aux représentations et perceptions de l'espace<sup>1</sup>. S'en est progressivement distinguée une géographie de la littérature, introduite au début des années 2000<sup>2</sup>. Ces deux courants diffèrent dans la manière de mettre en question les rapports entre espace et littérature. La géographie littéraire a pour cœur de cible la problématique de la représentation. Elle privilégie une approche textualiste, interne à l'œuvre littéraire dans le but d'analyser la manière dont l'espace est représenté, tandis que la géographie de la littérature cherche à questionner les rapports que les œuvres littéraires entretiennent avec leurs contextes socio-spatiaux, notamment ceux de leur production, de leur appropriation et de leur utilisation. Elle pose donc d'une manière plus centrale la question du rapport que les œuvres entretiennent avec la société et les territoires. C'est dans cette géographie de la littérature que s'inscrit le tourisme littéraire et la valorisation des maisons d'écrivains.

## **Tourisme littéraire : une niche économique en croissance**

Si l'intérêt des chercheurs pour le « tourisme littéraire » est récent, sa réalité ne relève pas d'un phénomène nouveau. D'une certaine façon, comme le notait I. Ousby en 1990, les pèlerinages bibliques peuvent également être rapprochés du tourisme littéraire puisqu'ils sont associés à des textes, à leur diffusion et à leur réception. N.-J. Watson note que Cicéron mentionnait le recueillement sur la tombe de Virgile comme pratique de pèlerinage en 19 avant Jésus-Christ et plusieurs auteurs latins comme Horace, Cicéron ou Martial ont pu également compter sur leur renommée pour attirer des lecteurs sur les lieux de leur dernier repos (comme le souligne F.-A. Mumby). Selon H. Hendrix, la première manifestation d'une « industrie » du tourisme littéraire, liée à la visite de la tombe du poète Pétrarque, remonterait au 16<sup>e</sup> siècle.

La première définition du tourisme littéraire a été proposée par Shelagh Squire qui a d'abord considéré le phénomène comme le fait de « travel to places famous for associations with books or authors », avant de le préciser de la façon suivante : « associated with places celebrated for literary depictions and/or connections with literary figures ». À sa suite, le tourisme littéraire a intéressé, à partir des années 1990, de nombreux chercheurs, principalement anglo-saxons

(ainsi David Herbert, Hans-Christian Andersen et Mike Robinson, ou encore Nicola Watson), tandis que, comme nous le soulignons récemment dans un numéro thématique de la revue *Teoros* consacré à cette question, « il n'en a quasiment jamais été fait explicitement mention dans les publications francophones avant la thèse d'Aurore Bonniot, *Imaginaire des lieux et attractivité des territoires. Une entrée par le tourisme littéraire. Maisons d'écrivain, routes et sentiers littéraires*, soutenue en 2016 ». En effet, et c'est certainement un trait culturel, les chercheurs français préfèrent le plus souvent aborder les relations entre littérature et société dans leur dimension patrimoniale et idéelle, plutôt que sous l'angle d'une valorisation à finalité économique.

Cependant l'essor du tourisme littéraire, qui s'inscrit dans le développement historique du tourisme culturel<sup>3</sup> au sein duquel il occupe une place grandissante, est devenu « commercialement significatif » (comme le souligne N.-J. Watson en 2006), même si les retombées économiques de cette « niche » restent difficiles à mesurer, à quelques exceptions près comme, par exemple, les sentiers de grande randonnée qui s'inscrivent dans les pas d'un écrivain, tel le Chemin de Stevenson<sup>4</sup>, dans la mesure où le marcheur est alors captif de l'itinéraire pour ses dépenses (restauration, hébergement, etc.). Si les formes que prend le tourisme littéraire sont aujourd'hui très variées – visites de maisons d'écrivains, itinéraires littéraires de distances variées que l'on parcourt à pied (Chemin de Stevenson en France) et/ou en voiture (route du Cid en Espagne, route Peer Gynt en Norvège, etc.), parcs à thème à vocation de divertissement (parcs Disney dans plusieurs villes du monde, parc Astérix en France, The World of Beatrix Potter dans le Lake District anglais, The Wizarding World of Harry Potter basé sur la série de la Britannique J. K. Rowling, Alice in Wonderland Centre à Llandudno dans le nord du Pays de Galles, etc.), tourisme de librairie (foires et salons du livre, festivals autour d'un type d'œuvre, « villages du livre » –, les retombées économiques qui en découlent varient fortement selon le type de valorisation de la ressource littéraire. Quoi de commun entre la visite de la modeste maison de campagne d'un écrivain peu connu et celle d'un grand parc à thème, entre la balade urbaine proposée par l'office du tourisme local et la fréquentation d'une grande manifestation littéraire comme le Bloomsday<sup>5</sup> à Dublin ou encore celle des grands salons ou foires du livre qui peuvent rassembler des dizaines de milliers de visiteurs (160 000 pour celui de Paris) ;

Si ces retombées économiques ne sont pas toujours simples à évaluer, la performativité du tourisme littéraire a d'une manière générale été reconnue par les contributions les plus importantes de la géographie de la littérature. M. Robinson et H.-C. Andersen ont notamment montré que la littérature joue bien un rôle dans le développement des pratiques touristiques, tant du côté de l'offre et du développement de

nouveaux produits que du côté de la demande et de la recherche d'expériences. N. O'Connor et S. Kim ont ainsi mis en évidence la corrélation entre l'augmentation du tourisme à Bali et la construction d'une offre touristique autour de la publication du livre, puis de la sortie du film *Eat Pray Love* d'Elizabeth Gilbert (2006). La mise en scène de lieux réels peut en effet mener à une augmentation rapide du nombre de visiteurs, comme ce fut le cas avec certains lieux du *Da Vinci Code* (2003), organisés en parcours à Londres, Paris et Rome. J. Laing et W. Frost ont de leur côté fait ressortir l'importance du roman *Les Mines du roi Salomon* de Henry Rider Haggard (1885) dans l'attraction du tourisme d'aventure en Afrique du Sud. Une œuvre comme celle de Peter Mayle, *Une Année en Provence*, publiée en 1989, est reconnue pour avoir fait circuler des représentations suscitant une affluence touristique et un mouvement démographique plus durable encore. Dans le cas de Peter Mayle, le retentissement fut si important dans le monde anglo-saxon que certains considèrent qu'il a participé à la vague d'achat par des Britanniques de résidences secondaires en Provence dans les années 1990, de même qu'à la production de leurs attentes vis-à-vis de l'offre touristique de la région.

L'intérêt croissant des visiteurs pour le tourisme littéraire et la performativité de ces pratiques sur la qualification des territoires conduisent à s'interroger sur les attentes des visiteurs, en particulier, pour ce qui nous concerne ici, de ceux qui fréquentent les maisons d'écrivains.

## **La maison d'écrivain : un rôle de médiation entre les lieux et les œuvres**

La Fédération nationale des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires définit la maison d'écrivain comme un lieu « où est né, où a vécu plus ou moins longtemps, où a écrit un auteur ; ce n'est pas forcément sa maison natale, ni celle où il a passé la majeure partie de sa vie, beaucoup d'écrivains ayant été d'incessants voyageurs »<sup>6</sup>. Au vu de cette définition, on comprend que l'héritage patrimonial de certains écrivains puisse être valorisé en plusieurs lieux. Ainsi en est-il par exemple de Victor Hugo, dont on peut visiter plusieurs résidences, depuis sa maison natale à Besançon jusqu'à celle de son exil dans l'île anglo-normande de Guernesey, en passant par l'Hôtel de Rohan-Guéméné, place des Vosges à Paris où il vécut seize ans, ou encore de Fiodor Dostoïevski dont la mémoire est entretenue à la fois dans la maison dont il avait fait l'acquisition à Staraïa Roussa, dans la région de Novgorod, et dans le dernier appartement qu'il occupa à Saint-Pétersbourg.

Ces maisons, que l'on rencontre dans tous types d'espaces, à la ville comme à la campagne, présentent une grande diversité architecturale

(voir ill. p. 13), reflet des caractéristiques locales de construction, de l'époque à laquelle a vécu l'auteur, de son statut socio-économique, des conditions de résidence dans tel ou tel lieu (maison natale, résidence permanente, de vacances, etc.). Leur configuration spatiale conditionne les formes de valorisations contemporaines. Certaines demeures, vastes et/ou disposant d'aménagements, tels qu'un jardin d'agrément ou un parc, comme celle de Corneille à Petit-Couronne, se prêtent à des projets plus ambitieux que les étroites maisons de villes ou de villages, sans espaces extérieurs, comme par exemple celle de Jean Giraudoux à Bellac.

Variété des maisons où ont séjourné des écrivains :



Figure 2. Figure 2. Maison natale de Jean Giraudoux à Bellac dans la Haute-Vienne, dans laquelle le dramaturge passa seulement sa prime enfance. Clichés M. Fournier (2013, 2021, 2018, 2019, 2013, 2017)



Figure 3. Figure 3. Maison natale d'Albert Londres à Vichy dans l'Allier, l'une des dernières maisons d'écrivains françaises ouvertes au public grâce à la ténacité d'une association, qui a créé un fonds de dotation en 2011 afin d'acquérir la maison, ce qui fut fait par adjudication en 2014. Clichés M. Fournier (2013, 2021, 2018, 2019, 2013, 2017)



Figure 4. Figure 4. Musée-apartement de Dostoïevski à Saint-Pétersbourg, où l'auteur vécut de 1878 à son décès en 1881. Clichés M. Fournier (2013, 2021, 2018, 2019, 2013, 2017)



Figure 5. Figure 5. Les Charmettes, propriété rurale associée à un jardin à la française, où Jean-Jacques Rousseau séjourna de 1736 à 1742. Clichés M. Fournier (2013, 2021, 2018, 2019, 2013, 2017)



Figure 6. Figure 6. Thoor Ballylee, à Gort, dans le comté de Galway (Irlande). Donjon associé au cottage acheté en 1917 par William Butler Yeats (prix Nobel en 1923), où le poète séjourna de 1921 à 1929 et qui donna son titre à l'un de ses principaux recueils, *The Tower*, paru en 1928. Clichés M. Fournier (2013, 2021, 2018, 2019, 2013, 2017)





Figure 7. Figure 7. « Gljúfrasteinn », villa moderne de Halldór Kiljan Laxness (prix Nobel en 1955), construite en 1945 en pleine nature, dans la vallée de Mosfellsdalur, à une vingtaine de kilomètres de la capitale Reykjavik, où l'auteur vécut une cinquantaine d'années. Clichés M. Fournier (2013, 2021, 2018, 2019, 2013, 2017)

Les demeures où les écrivains ont séjourné, même brièvement, sont donc très nombreuses, en particulier en Europe. Mais il convient de compléter le panorama avec d'autres types d'espaces, comme le propose la Fédération nationale des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires, à savoir des lieux « où sont conservés des manuscrits littéraires et des livres possédés par l'auteur, un musée littéraire évoquant la mémoire et l'œuvre d'un écrivain (comme par exemple le Musée Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye) ». Souvent, les acteurs de cette valorisation muséale (collectivités locales, famille de l'auteur, associations dédiées à sa mémoire) choisissent alors entre deux options : rénover un édifice de prestige ancien ou construire un bâtiment nouveau répondant à un geste architectural moderne, en lien ou pas avec le livre (voir ill. p. 13). Ainsi, dans la ville de Manosque par exemple, a été créé en 1992 le Centre Giono, sous l'impulsion de l'Association des Amis de Jean Giono et de sa famille, lequel vient s'ajouter à la maison où l'écrivain vécut de 1930 à 1970, le Paradis, également ouverte à la visite. Installé dans un hôtel particulier du 18<sup>e</sup> siècle dont la municipalité a fait l'acquisition, ce centre se présente à la fois comme un conservatoire de l'œuvre, un centre de documentation et un espace culturel, lieu d'animations et de création. Il propose des expositions et des activités de découverte en lien avec le territoire pour tout type de public, ainsi que des balades littéraires commentées qui permettent d'animer l'arrière-pays.



Figure 8. Centres et musées littéraires : en haut, Centre Jean Giono, à Manosque (Alpes de Haute-Provence), aménagé dans un hôtel particulier du 18<sup>e</sup> siècle, l'hôtel Raffin, acheté par la municipalité en 1990. En bas, le centre Þórbergssetur, construit à la mémoire de l'écrivain Þórbergur Þórðarson (1888-1974) dans le sud-est de l'Islande, à proximité de la ferme isolée d'Hali dont il était natif.

Clichés M. Fournier (2013, 2017)

Pour le touriste, les raisons de visiter une maison d'écrivain ou les lieux qu'il a fréquentés sont nombreuses, à commencer par la classique « visite au grand écrivain » (pour citer P. Nora), qui

s'apparente à « un nouveau pèlerinage » (selon M. Melot). Il peut souhaiter approfondir sa connaissance factuelle d'un auteur et de son œuvre ou avoir une approche sensible de son processus créatif. Il peut aussi souhaiter retrouver des souvenirs d'enfance associés à l'expérience d'une lecture passée ou à la nostalgie pour un lieu décrit dans une œuvre.

La plupart des auteurs qui se sont intéressés aux maisons d'écrivains s'accordent pour considérer qu'elles canalisent des pratiques mémorielles (ainsi D. Fabre, M. Melot ou encore H. Hendrix). Elles apparaissent comme des « modes d'expression du souvenir » (Hendrix), des fictions matérialisées, un cadre conçu comme ayant été nécessaire à l'acte créateur ou encore une base à la construction émotive de ce dernier. La communication entre l'auteur et le lecteur se trouve « médiée » par le lieu qui n'a donc pas seulement une fonction documentaire, mais aussi une fonction de mise en contact. Cette rencontre du passé et du présent, qui cherche à s'affirmer à travers le lieu, peut avoir une portée identitaire, laquelle peut se décliner à différentes échelles. Ainsi Nicola Watson, qui a dressé un historique du tourisme littéraire britannique, affirme-t-il que sa pratique permet notamment de renforcer le sentiment d'appartenance nationale. De leur côté, Mauricette Fournier et Pierre-Matthieu Le Bel, comme Aurore Bonniot-Mirloup et Hélène Blasquiet, ont mis l'accent sur la dimension locale de cette identité. A. Bonniot propose finalement dans sa thèse de situer l'expérience du touriste littéraire à la croisée d'un triptyque auteur-œuvre-lieux (voir schéma p. 16).



Figure 9. L'expérience du touriste littéraire à la croisée du triptyque auteur-œuvre-lieux

Aurore Bonniot-Mirloup, 2016

« En effet, l'expérience du lieu resitue la perception du touriste sur le même plan que celle de l'auteur, quand la lecture le plaçait uniquement en récepteur [...] Le pôle « auteur » relie le visiteur au domaine de la connaissance et de l'histoire, des faits réels. Le pôle « œuvre » en appelle à l'imaginaire et à la fiction. Enfin, le pôle « lieu(x) » se prête à l'expérience physique du visiteur [...] C'est par ce pôle que survient la pratique touristique du territoire »<sup>7</sup>.

De nombreux acteurs peuvent donc intervenir entre l'écrivain et l'accès à sa maison, et la variété de ces interventions aboutit à des produits patrimoniaux bien différents. Ces sites se positionnent sur un continuum où l'on passe d'une approche muséale classique de la maison d'écrivain, où sont exposés des objets, à une approche plus « expérientielle » où l'on cherche à recréer une ambiance afin de

rendre compte d'une atmosphère de domesticité et d'authenticité. Ainsi en est-il par exemple de la maison Jane Austen à Chawton, dans le Hampshire, où le bruit d'une porte qui grince a pour vocation de rappeler un fait de la vie quotidienne de l'auteur (cela lui permettait d'être prévenue de l'arrivée de visiteurs et de cacher son manuscrit). Les touristes déclarent que c'est l'aspect de la visite qui les a le plus frappés<sup>8</sup>. Ils veulent « to buy feelings and not products », écrit B. Trauer. Certes, ce type de muséographie, du fait des libertés prises en matière d'aménagement, rend floue la frontière entre réalité et fiction. La question de l'authenticité semble toutefois peu affecter les touristes, qui accordent plus d'importance aux émotions associées à la visite et à la liberté d'interprétation qui leur est ainsi concédée<sup>9</sup>. La maison « natale » de Miguel de Cervantès à Alcalá de Henares témoigne de manière paradigmatique de ce phénomène. Bien qu'il s'agisse d'une reconstitution complète, évoquant l'architecture traditionnelle castillane du 16<sup>e</sup> siècle, les visiteurs se pressent bien plus pour explorer ce petit bâtiment, situé à l'emplacement supposé de la maison natale de l'écrivain, que dans les autres lieux où résida réellement Cervantès (voir ill. p. 16). Il est vrai qu'Alcalá de Henares, petite ville de la périphérie de Madrid, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998, a fondé sa renommée sur la présence du grand écrivain castillan qu'elle décline dans tout son espace public (statues, peintures murales, etc.) et par des manifestations culturelles et festives tout au long de l'année (semaine Cervantès, déclarée d'intérêt touristique régional, au cours de laquelle est décerné le prix Cervantès des lettres castillanes ; Jornadas Gastronómicas Cervantinas, fin septembre, au cours desquelles les restaurants élaborent des menus inspirés de son œuvre ; jour de Cervantès, le 9 octobre, correspondant au baptême de l'écrivain en 1547, etc.).



Figure 10. Les maisons de Cervantès : à gauche, Maison musée de Cervantès à Madrid ; à droite, maison natale « reconstituée » de Cervantès à Alcalá de Henares, Espagne.

Clichés M. Fournier, 2016

## Organisation et mise en réseau des maisons d'écrivains et des lieux littéraires : exemples de la France et de l'Italie

Si l'on observe dans chaque pays une grande variété de maisons d'écrivains ou de lieux littéraires, leurs modes de gestion, de

valorisation et de mise en réseaux peuvent varier selon les contextes nationaux. Nous proposons ici de l'illustrer par une comparaison entre la France et l'Italie.

En France, la plupart des maisons d'écrivains adhèrent à la Fédération nationale des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires<sup>10</sup>, créée en 1997 à la suite de deux rapports ministériels portant notamment sur le statut de ces sites et la manière de les fédérer pour les valoriser. Sont actuellement recensés 392 maisons et lieux littéraires. Cette association s'est en effet donné comme objectif de « fédérer l'ensemble des lieux et des patrimoines littéraires : maisons d'écrivains, musées biographiques, d'art ou d'histoire, conservant des collections littéraires, bibliothèques et centres d'étude ou de recherche possédant de la documentation ou des fonds d'archives littéraires [dans le but d'] assurer l'existence, la préservation et le rayonnement culturel de maisons d'écrivain, de lieux ou collections, publics ou privés, liés à des écrivains et à l'œuvre écrite d'hommes célèbres de toutes cultures ».

Quoique déjà un peu ancienne, une grande enquête conduite en 2012 auprès de ses adhérents par la Fédération permet de préciser les caractéristiques des maisons d'écrivains<sup>11</sup>. Deux tiers de ces lieux sont ouverts toute l'année et pour un tiers la visite est même gratuite. Cependant, le premier constat mettait en évidence une grande disparité dans la fréquentation des maisons d'écrivains : 27 % étaient peu visitées (moins de 1 000 visiteurs par an), 42 % moyennement visitées (1 000 à 10 000 visiteurs par an) et 31 % très visitées (plus de 10 000 visiteurs par an). Parmi les lieux littéraires les plus fréquentés figure la maison de George Sand à Nohant, aujourd'hui propriété du Centre des monuments nationaux. Construite à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, elle appartenait à la grand-mère de l'auteur. Le site, qui rassemble une maison-musée, une bibliothèque et un jardin, reçoit annuellement plus de 35 000 visiteurs. Son parc de six hectares comprend une bergerie aménagée afin d'accueillir des concerts et récitals de musique classique. Un vaste espace librairie de 100 m<sup>2</sup> propose l'ensemble des ouvrages de George Sand ainsi que des livres sur son œuvre et sa vie. Elle est devenue la librairie sandienne de référence en France, allant même jusqu'à relancer l'activité d'édition autour de l'auteur. Avec plus de 30 000 visiteurs par an, la Maison de Jules Verne à Amiens, acquise par la ville en 1980 et ouverte au public en 1988, figure aussi parmi les dix maisons d'écrivains les plus fréquentées de France. Les aménagements misent sur la reconstitution et sur l'hommage à l'œuvre de Jules Verne, à ses voyages et à ses inventions.

Les maisons d'écrivains françaises appartiennent majoritairement (60 % des répondantes à l'enquête) à des collectivités territoriales, principalement les communes et, de plus en plus, les Établissements publics de coopération intercommunale (36 %), suivis des conseils

départementaux ou régionaux (15 %), plus rarement de l'État (6 %). Dans ce type de situation, il est assez fréquent (un quart des cas dans l'enquête) que le propriétaire public confie la gestion des lieux à une association qui assurera les actions de valorisation du site. Les autres maisons d'écrivains sont détenues par des particuliers ou des associations. Rares sont les lieux littéraires qui appartiennent à des sociétés commerciales. Citons toutefois le cas du Grand hôtel de Cabourg, fréquenté par Marcel Proust. Dans les années 1960, le conseil municipal a empêché que l'hôtel ne soit divisé et vendu en lots. Il appartient aujourd'hui au groupe hôtelier Accor, qui mobilise la présence de l'auteur du *Temps perdu* pour la promotion de son établissement et propose à ses clients une chambre au décor Belle Époque, « inspirée » de celle du grand écrivain, ainsi que le mythique goûter proustien<sup>12</sup>.

Le Grand hôtel de Cabourg a par ailleurs été inscrit comme monument historique en 2014, rejoignant ainsi la cohorte nombreuse des maisons d'écrivains disposant de cette distinction patrimoniale. En effet, l'enquête de 2012 déjà citée avait fait apparaître que près de 60 % des maisons d'écrivains avaient obtenu ce statut (classement ou inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques) en raison de leur qualité architecturale. Depuis, la plupart des maisons d'écrivains se sont vu également accorder le label « Maisons des Illustres », créé en 2011 par le ministère de la Culture dans l'objectif de « valoriser les lieux dont la vocation est de conserver et transmettre la mémoire des femmes et des hommes qui se sont illustrés dans l'histoire politique, scientifique, sociale et culturelle de la France ».

L'enquête de la Fédération apportait aussi des informations sur la mise en réseau des sites adhérents. « On relève que 56 % d'entre [les maisons d'écrivains] sont en lien avec d'autres lieux rattachés à l'écrivain, et 45 % avec d'autres lieux littéraires ou structures culturelles. Il s'agit souvent de structures situées à proximité telles que des musées, des bibliothèques [...] En termes de réseau et de dynamique d'ouverture, les maisons répondantes sont à 76 % adhérentes à une association et/ou à une fédération. Notons que 39 % déclarent appartenir à un réseau régional [...] On peut citer la Route des maisons d'écrivains en Ile-de-France et en Normandie, le Réseau des maisons d'écrivains en Picardie, en Aquitaine, ou encore le réseau « Écrivains au Centre ». En outre, près d'une sur deux (49 %) fait partie d'un circuit littéraire ou touristique. En définitive, 66 % appartiennent donc à un réseau et/ou à un circuit, ce qui fait que, dans leur majorité, les maisons d'écrivains cultivent des partenariats ou du moins des échanges avec d'autres structures, littéraires ou non »<sup>13</sup>.

De plus en plus souvent, grâce notamment à la généralisation des outils numériques, les gestionnaires de maisons d'écrivains ou de lieux littéraires, parfois soutenus par les collectivités locales, s'associent pour créer des routes d'écrivains ou des itinéraires littéraires. Ainsi,

un collectif d'associations du département de l'Allier a sollicité les géographes de l'Université de Clermont-Auvergne pour les aider à fédérer les initiatives dans le cadre d'une recherche-action participative, projet qui a abouti en 2016 à la création d'une association départementale « Cheminements littéraires en Bourbonnais »<sup>14</sup>, laquelle propose une route des écrivains et de nombreuses activités culturelles. Citons également l'Association haut-marnaise des écrivains<sup>15</sup> qui propose une route des écrivains de même qu'un site web étoffé. Cette association a vu le jour en octobre 1982 à l'initiative d'un journaliste, Yves-Marie Debande, rédacteur en chef du quotidien départemental *La Haute-Marne Libérée*, et s'appuie principalement sur deux écrivains locaux, Jean Robinet et Robert Collin. Son site internet offre une carte de la route haut-marnaise des écrivains historiques et permet une recherche par auteur. Le menu associé à chaque auteur haut-marnais permet d'accéder à diverses informations (lieux associés ; biographie ; section qui dresse une trame narrative associant biographie et lieux ; extraits d'œuvres, etc.).

Si les maisons d'écrivains sont également bien présentes en Italie, ce n'est que récemment qu'elles ont été valorisées en tant que lieux de vie ou de production littéraire. Ceci s'explique par une mise en valeur préférentielle des territoires de vie et de travail des écrivains sous la forme de « parcs littéraires ». Ces derniers ont vu le jour dans la Péninsule au cours des années 1990 « dans sept régions du Mezzogiorno [...] grâce à une subvention globale de la Commission européenne<sup>16</sup>. De 1997 à 2001, cette dernière a accordé un financement [...] pour la valorisation et le développement économique des zones les plus marginales du Sud de l'Italie, à IG-Sviluppo Italia, à la Fondation Ippolito Nievo et au Touring Club italien »<sup>17</sup>. Les parcs littéraires italiens ne sont pas délimités d'un point de vue spatial ou temporel « et accueillent les lieux décrits dans les pages de la littérature par des auteurs à la notoriété avérée aujourd'hui disparus »<sup>18</sup>. Hormis quelques cas isolés, la plupart des parcs littéraires ont été gérés depuis 1992 (année de la création du premier parc dédié à Ippolito Nievo, situé à cheval sur les provinces d'Udine, Pordenone et Venise) par la Fondation Ippolito Nievo. Depuis 2012, la plupart d'entre eux sont gérés par une entreprise privée liée à la Société Dante Alighieri<sup>19</sup>.

À l'origine des parcs littéraires se trouve toujours la présence d'une maison d'écrivain ou, de manière plus générale, de lieux fréquentés par des écrivains, même si la valorisation du territoire se fait de manière plus « aréale » que ponctuelle. Les maisons sont nombreuses dans toute la Péninsule et témoignent d'une vie et d'une production littéraires foisonnantes de la part d'artistes classiques ou contemporains, italiens ou étrangers. Une part importante des maisons d'écrivains est gérée par des associations qui adhèrent à des guides, édités en version papier ou numérique et présentant leurs

objectifs, comme dans le cas de l'association « Case di scrittori. Guide des maisons-musées, centres d'études, associations, amicales d'écrivains italiens » :

« Le répertoire collecté vous permet d'avoir une liste des maisons-musées, des centres d'études, des fondations d'écrivains italiens ou d'autres pays présents en Italie, accompagnée de l'adresse et, dans la mesure du possible, de l'e-mail, du site web, du matériel stocké et de l'activité générale. Il comprend à la fois les maisons d'écrivains, qui sont un musée de la mémoire, et les associations organisées pour mener des recherches et des études, liées aux maisons des écrivains ou agissant individuellement, privées comme publiques. De façon similaire aux publications des *Maisons d'écrivains* françaises et *Writer's houses* anglaises déjà présentes depuis un certain temps, l'association Case di scrittori a été conçue avant tout pour équiper d'un guide les savants et ceux qui recherchent des contacts et des références pour leurs intérêts littéraires, mais aussi pour le touriste attentif aux références culturelles [...] Dans la version web [...], nous offrons la possibilité gratuite d'intégrer des maisons ou des institutions consacrées aux écrivains, ainsi que l'inclusion d'épigraphes (plaque murale à la mémoire de l'écrivain : « ici est né », « ici a vécu » ou « ici est mort »), avec l'inscription en question et des photographies, afin de rendre le parcours des visiteurs sur les lieux habités par l'écrivain le plus complet possible »<sup>20</sup>.

La liste des maisons et institutions inscrites à Case di scrittori est très large. Elle s'étend des « classiques », comme Virgile ou Dante, à des auteurs plus contemporains, comme Gabriele d'Annunzio ou Grazia Deledda, en passant par Carlo Collodi (le créateur de Pinocchio), Goethe ou encore Shelley.

Parfois, des associations culturelles locales gèrent de manière autonome certaines maisons d'écrivains et ne cherchent pas à intégrer le réseau national. Elles disposent en général d'un site internet et organisent des activités culturelles saisonnières, souvent liées aux écrivains concernés, ainsi que des visites de ces maisons-musées-archives. C'est le cas par exemple de l'association « Amici di Francesco Biamonti » qui propose sur son site internet un certain nombre d'informations sur l'auteur et sa maison<sup>21</sup>.

Le même site renseigne sur une série d'activités qui permettent de découvrir l'œuvre de l'écrivain, ses réflexions sur la gestion du territoire et du paysage, mais aussi de donner vie à des initiatives proches de ses préoccupations. Le comité scientifique universitaire de cette association, qui a obtenu un financement d'une fondation bancaire, a créé un parc littéraire à partir de la maison et du village de

San Biagio della Cima, ainsi que le Parco Biamonti<sup>22</sup>. Le site explicite les raisons qui ont motivé la création de ce parc, rattaché à la maison de l'écrivain.

« Le projet de création à San Biagio della Cima du parc littéraire interactif dédié à Francesco Biamonti naît de la volonté administrative de suivre un chemin de valorisation du territoire, à travers la récupération et la promotion de ses spécificités culturelles, dans le dialogue et l'interaction avec les réalités associatives actives présentes en ces lieux – dans ce cas spécifique, en lien avec l'association Amici di Francesco Biamonti, qui depuis des années promeut des initiatives culturelles dans différents domaines thématiques, mêlant littérature, art et culture du paysage compris comme “patrimoine naturel et culturel qui constitue la spécificité de notre territoire”. Œuvrant, entre autres initiatives, à l'identification et à la valorisation de certains itinéraires sur les lieux mentionnés dans l'œuvre de l'écrivain et qui lui sont les plus chers [...], l'objectif final est de partir de ce projet comme d'une première étape et d'un modèle de référence dans le sens de la création d'un réseau d'interventions ouvertes, connectées et “communicantes”, pour proposer une offre culturelle, touristique et économique qui dépasse la frontière communale, un modèle de défense du territoire et qui en tire encore plus de vitalité pour se renouveler »<sup>23</sup>.

Dans d'autres cas encore, les maisons d'écrivains italiennes sont insérées dans des itinéraires littéraires. C'est le cas par exemple de la maison natale de Luigi Pirandello, située dans la campagne d'Agrigente, qui fait partie du parc littéraire éponyme et est insérée dans la « Strada degli scrittori siciliani » (Route des écrivains siciliens), qui traverse le parc archéologique de la « vallée des Temples » à Agrigente. La maison est ainsi présentée sur la page web de Strada degli scrittori consacrée à l'auteur :

« La bastide où est né le grand dramaturge est une construction rurale de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle. Elle demeura toujours dans le cœur de l'écrivain, qui passa son enfance et son adolescence dans ce lieu et s'y arrêtera à chaque retour à Agrigente, jusqu'en 1922. La dernière visite de Pirandello à la maison du Caos (Càvusù en sicilien) remonte à 1934, deux ans avant sa mort. Ses cendres, placées dans un vase grec à figures, que Pirandello avait

reçu de sa famille à l'été 1924, ont été transférées en 1946 de Rome au Musée civique d'Agrigente où elles sont restées jusqu'en 1956 lorsque, à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort, elles ont trouvé place dans la maison du Caos. Cette dernière, où il est né en 1867, a été déclarée monument national et appartient depuis 1952 à la Région de Sicile. Depuis 1987, c'est un musée où sont réunis des reliques, des photographies, des lettres, des décorations, des documents relatifs à Luigi Pirandello »<sup>24</sup>.



Figure 11. Exemples de parcs littéraires italiens

Extrait de la plaquette de présentation de I Parchi Letterari<sup>25</sup>

## Conclusion

Ouverte au public, la maison d'écrivain peut faire l'objet d'un droit d'entrée, avoir des plages horaires plus ou moins étendues, parler aux cinq sens ou pas, contenir ou non l'ameublement d'origine, la bibliothèque de l'auteur, des documents accessibles, une boutique, offrir des activités connexes... En débordant du cadre strict de l'œuvre et de son auteur, elle peut également diffuser de l'information et offrir des expériences sensorielles relevant du lieu ou de l'époque, même fictifs, artificialisés. En s'appuyant sur l'auteur et l'œuvre, la maison d'écrivain apparaît bien comme une « passerelle » permettant de mettre en relation les visiteurs et le « génie du lieu ». Intégrée dans un réseau, elle permet de découvrir tout un territoire.

Cependant, si leur valorisation est de plus en plus souvent pensée par les acteurs locaux comme un moyen de promouvoir le développement local, les maisons d'écrivains peuvent également contribuer à donner une seconde vie aux œuvres, à renouveler le lectorat, ainsi que l'a observé Aurore Bonniot pour George Sand et Charles-Louis Philippe. En effet, la plupart des chercheurs qui s'intéressent aux maisons d'écrivains, et plus largement au tourisme littéraire, comme David Herbert ou Aurore Bonniot, ont montré que souvent la vie ou l'œuvre de l'artiste ne constituent pas la raison principale de la visite de sa maison. Parmi les motifs énoncés par les personnes interrogées s'affirment d'autres facteurs, comme la présence de la maison d'écrivain sur le lieu de villégiature, son intérêt en termes de qualités esthétiques ou ses aménagements, ou encore la réputation qu'on imagine pouvoir se construire en annonçant qu'on a effectué une visite socialement valorisée.

Si certains touristes peuvent donc chercher comment les pérégrinations d'un texte qu'ils apprécient peuvent leur servir de cadre de référence pour découvrir les lieux réels ou qui ont inspiré l'auteur, a contrario d'autres peuvent être tentés de lire les œuvres d'un écrivain après une visite qui les a séduits.

## Notes

1. Pour des questions de lecture, nous avons choisi de regrouper les références bibliographiques en fin d'article. Ne seront citées dans le texte, par la suite, que celles dont la mention est indispensable à l'argumentation.

2. Cf. Brosseau et Cambron, 2003. Pour les références associées à ces noms, comme à ceux qui suivront, voir les orientations bibliographiques.

3. Pour contextualiser, rappelons que l'OCDE et l'Organisation mondiale du tourisme considèrent que le tourisme culturel représente 40 % du tourisme international et que, selon Mintel (2010), la demande pour cette forme de tourisme culturel aurait crû de 17 % à l'échelle mondiale entre 1997 et 2007.

4. Le Chemin de Stevenson constitue la randonnée littéraire la plus fréquentée de France avec plus de six mille marcheurs chaque année. Il retrace le trajet emprunté en 1878 par l'écrivain écossais, mis en récit dans *Voyage avec un âne dans les Cévennes*. Cette randonnée de 230 kms, entre Le Puy-en-Velay en Haute-Loire et Alès dans le Gard, a été référencée comme sentier de grande randonnée (GR70) grâce aux efforts d'une association qui fédère aujourd'hui la majorité des hébergeurs présents sur l'itinéraire. En sont membres au total plus de cent cinquante professionnels, acteurs et structures des territoires (restaurateurs, organisateurs de séjours, loueurs d'ânes, organisateurs de randonnées équestres, transporteurs de personnes et de bagages, sites et intervenants culturels). La fréquentation soutenue du GR a permis de créer de nombreuses activités dans le secteur et de développer l'accueil touristique dans ces moyennes montagnes démographiquement et économiquement très anémiées. L'association a ensuite œuvré à la constitution d'un réseau à l'échelle européenne, fédérant des initiatives françaises, belges, écossaises et anglaises valorisant le passage de l'écrivain écossais. Le Conseil de l'Europe a consacré, en mai 2015, la réussite de cette initiative en attribuant le label « Itinéraire culturel » au réseau européen « Sur les traces de Robert-Louis Stevenson » (Fournier, 2015).

5. Célébré chaque 16 juin, le Bloomsday reproduit le parcours de Leopold Bloom, personnage central du chef-d'œuvre de James Joyce, *Ulysse*. Cet événement rassemble des milliers de participants et inclut des activités variées : marathon, concerts, buffets, lecture, théâtre, etc.

Le Bloomsday s'est diffusé dans de très nombreuses autres villes du monde, à Szombathely en Hongrie, dans sept villes des États-Unis, dont Philadelphie et Détroit, à Trieste et à Gênes en Italie, à Prague en République tchèque, à Montréal au Canada, à Sydney en Australie et en France, à Paris et à Saint-Gérard-le-Puy, dans l'Allier, où Joyce a brièvement séjourné.

6. <https://litterature-lieux.com/fr/questions-frequentes>

7. Bonniot-Mirloup, 2016, p. 142

8. Selon D. Herbert, 1996 et 2001.

9. Selon M. Melot et D. Fabre.

10. <https://litterature-lieux.com/fr/federation/objectifs>

11. Bonniot, 2016, p. 37-47

12. <https://www.grand-hotel-cabourg.com/un-peu-dhistoire/>

13. Bonniot, 2016, p. 48

14. [https://cleb.fr/?page\\_id=237](https://cleb.fr/?page_id=237)

15. [http://ecrivains-haute-marne.com/page\\_18.php?fbclid=IwAR1zwwAFJbbW6UwGIscKjJbqeR-](http://ecrivains-haute-marne.com/page_18.php?fbclid=IwAR1zwwAFJbbW6UwGIscKjJbqeR-2Agdu7gwFdFL1MBK0Upq4sweR2g-rYc)

[2Agdu7gwFdFL1MBK0Upq4sweR2g-rYc](http://ecrivains-haute-marne.com/page_18.php?fbclid=IwAR1zwwAFJbbW6UwGIscKjJbqeR-2Agdu7gwFdFL1MBK0Upq4sweR2g-rYc)

16. Les subventions globales sont destinées à aider les petites organisations non gouvernementales (ONG), telles que les groupes de volontaires et les associations locales, à obtenir un soutien du Fonds social européen (FSE) et du Fonds européen de développement régional. La gestion et la mise en œuvre des subventions globales sont confiées à des organismes intermédiaires, tels que des collectivités locales, des associations de développement régional ou des ONG. L'organisme intermédiaire est désigné par l'autorité régionale ou l'État membre concerné, en accord avec la Commission européenne (FEDER).

Voir

[https://ec.europa.eu/regional\\_policy/fr/policy/what/glossary/g/global-grants](https://ec.europa.eu/regional_policy/fr/policy/what/glossary/g/global-grants)).

17. Sorbello, 2010, p. 274

18. Brunelli, 2003, p. 132

19. Parchi Letterari®, Parco Letterario®, Paesaggio Culturale Italiano® et les autres marques qui leur sont liées sont enregistrées en Italie, dans l'Union européenne et au niveau international au nom des sociétés *Paesaggio Culturale Italiano Srl* et *Società Dante Alighieri* (<http://www.parchiletterari.com/index.php>).

20. Case di Scrittori© (2005) 2009-2021 – Libreria Padova Editrice : <http://www.casediscrittori.it/info/default.asp>

21. « [...] la maison ayant appartenu à l'écrivain, située à San Biagio della Cima (IM), à l'adresse Via Provinciale 37, où se trouve le Centre Francesco Biamonti [...] Le projet [...], supervisé par un « comité scientifique » mis en place à l'Université de Gênes, poursuit ses travaux grâce au soutien économique et financier de la municipalité de San Biagio et aux conseils attentifs de la famille de l'auteur ». Voir

<http://www.francescobiamonti.it/associazione/associazione.html>

22. <https://www.sanbiagiodellacima.gov.it/il-parco-biamonti/>

23. [http://www.parcobiamonti.it/?page\\_id=13](http://www.parcobiamonti.it/?page_id=13)

[24. https://www.stradadegliscrittori.com/](https://www.stradadegliscrittori.com/)

25.

[https://www.parchiletterari.com/files/allegati/pieghevole\\_paesaggio\\_Culturale\\_Parchi\\_Letterari\\_1.pdf](https://www.parchiletterari.com/files/allegati/pieghevole_paesaggio_Culturale_Parchi_Letterari_1.pdf)

## Orientations bibliographiques

- Andersen, H-C. et Robinson, M. (dir.), *Literature and Tourism : Reading and Writing Tourism Texts*, London, Continuum, 2002
- Bedard, M. et Lahaie, C. (dir.), dossier « Géographie et littérature », in *Cahiers de Géographie du Québec*, 52, 2008, n° 147
- Benson, M., « Deconstructing Belonging in Lifestyle Migration : Tracking the Emotional Negotiations of the British in Rural France », in *European Journal of Cultural Studies*, 19(5), 2016, p. 481-494
- Bonniot, A., *Imaginaire des lieux et attractivité des territoires. Imaginaire des lieux et attractivité des territoires. Une entrée par le tourisme littéraire. Maisons d'écrivain, routes et sentiers littéraires*, thèse de doctorat en géographie, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2016
- Bonniot, A. et Blasquet, H., « De l'œuvre aux lieux : la maison d'écrivain pour passerelle (France) », in *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, 31 | 2016 [en ligne : <http://tem.revues.org/3722>]
- Bonniot, A. et Fournier, M., « Regard sur l'héritage littéraire de Jean Giraudoux à Bellac », in Jişa S. et al. (dir.), *Jean Giraudoux : Écrire/décrire ou le regard créateur*, Cluj Napoca, Casa Cărții de Știință, 2013, p. 251-262
- Broomhalls, S. et Spinks, J., « Interpreting place and past in narratives of Dutch heritage tourism », in *Rethinking History*, 14(2), 2010, p. 267-285
- Brosseau, M., *Des Romans-géographes. Essai*, Paris, L'Harmattan, 1996
- Brosseau, M. et Cambron, M., « Entre géographie et littérature : frontières et perspectives dialogiques », in *Recherches sociographiques*, vol. 44, 2003, n° 3, p. 525-547
- Brunelli, C., « Per un nuovo approccio al parco letterario », in *Geotema*, n° 20, 2003, p. 132-139
- Fabre, D., « Maison d'écrivain, l'auteur et ses lieux », in *Le Débat*, 3(115), 2001, p. 172-177
- Fabre, D., « La conquête de l'ubiquité à la recherche de l'aura perdue », in *FMEPL, Actes des 7<sup>e</sup> rencontres des maisons d'écrivain. Lieux littéraires et cultures en Europe*, Bourges, 15-16-17 novembre 2002, p. 13-20
- Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires (FMEPL), *Enquête sur les maisons d'écrivain, pour le compte du ministère de la Culture et de la Communication -Service du livre et de la lecture*, 2012

- Fournier, M., « Mémoire et récit à l'épreuve des lieux : itinéraires de randonnée et clusterisation touristique linéaire – Exemples du Chemin de Saint-Jacques (GR 65) et du Chemin de Stevenson (GR 70) ». Communication présentée au colloque « Le tourisme de mémoire, un atout pour les collectivités territoriales ; », Clermont-Ferrand, 2015. Actes numériques : <http://fr.calameo.com/read/001796153c9863558ce5b>
- Fournier, M. et Le Bel, P.-M., *Itinéraire littéraire en Bourbonnais. Constitution d'un réseau de coopération pour la valorisation des patrimoines littéraires et des écrivains bourbonnais* [Rapport de recherche final], Ceramac, 2017
- Fournier, M. et Le Bel, P.-M., « Le tourisme littéraire, lire entre les lieux », in *Téoros*, 37, 1 | 2018 [en ligne : <http://journals.openedition.org/teoros/3258>]
- Hendrix, H. (éd.), *Writers' Houses and the Making of Memory*, London, Routledge, 2008
- Herbert, D., « Artistic and literary places in France as tourist attractions », in *Tourism Management*, 17(2), 1996, p. 77-85
- Herbert, D., « Literary places, tourism and the heritage experience », in *Annals of Tourism Research*, 28(2), 200 p. 312-333
- Hoppen, A., Brown, L. et Fyall, A., « Literary tourism : opportunities and challenges for the marketing and branding of destinations ; », in *Journal of Destination Marketing & Management*, 2013, 3, p. 37-47
- Johnson, N., « Fictional Journeys : Paper Landscapes, Tourist Trails and Dublin's Literary Texts », in *Social & Cultural Geography*, vol. 5, n° 1, 2004, p. 91-107
- Laing, J. et Frost, W., *Explorer Travelers and Adventure Tourism*, Bristol, Channel View Publications, 2014
- Le Bel, P.-M. et Fournier, M., « Cheminement littéraire en Bourbonnais : une expérience de recherche-action participative pour la valorisation de la ressource littéraire du département de l'Allier (France) », in *Téoros*, 37, 1 | 2018 [en ligne : <http://journals.openedition.org/teoros/3210>]
- Lévy, B., *Géographie humaniste et littérature : l'espace existentiel dans la vie et l'œuvre de Hermann Hesse (1877-1962)*, Thèse de doctorat, éd. Le Concept moderne, Genève, 1989
- Melot, M., *Rapport à monsieur le ministre de la Culture, Mission de réflexion et de proposition sur les maisons d'écrivain*, Paris, 1996
- Melot, M., « Un nouveau pèlerinage : la maison d'écrivain », in *Médium*, 4(5), 2005, p. 59-77
- Martin-Jones, D., « Film tourism as heritage tourism : Scotland, diaspora and The Da Vinci Code », in *New Review of Film and Television Studies*, 12(2), 2014, p. 156-177
- Mumby, F.-A., *Publishing and Bookselling : A History from the Earliest Times to the Present Day*, 4<sup>th</sup> ed., London, Jonathan Cape, 1956
- Nora, O., « La visite au grand écrivain », in Nora P., *Les Lieux de mémoire. La Nation*, t. 2, Paris, Gallimard, 1986, p. 563-587
- O'Connor, N. et Kim, S., « Pictures and prose : exploring the impact

of literary and film tourism », in *Journal of Tourism and Cultural Change*, 12(1), 2013, p. 1-17

- Ousby, I., *The Englishman's England : Taste, Travel and the Rise of Tourism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990
- Plate, L., « Walking in Virginia Woolf's Footsteps. Performing Cultural Memory », in *European Journal of Cultural Studies*, vol. 9, n° 1, 2006, p. 101-120
- Pocock, D., « Geography and Literature », in *Progress in Human Geography*, 12 (1), 1988, p. 87-102
- Poisson, G., *Les maisons d'écrivain*, Paris, Presses universitaires de France, 1997
- Régnier, M.-C., « La maison-musée de Corneille à Petit-Couronne : mise en scène de l'écrivain à demeure », in *Culture & Musées*, 34 | 2019 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.3704>]
- Renouf, L. et Culot, M., *Rapport à monsieur le ministre de la Culture. Étude sur les maisons d'écrivains, d'artistes et d'hommes célèbres. Inventaire et propositions*, Paris, 1990
- Robinson, M. et Andersen, H.-C. (dir.), *Literature and Tourism : Essays in the Reading and Writing of Tourism*, Londres, Thomson, 2004
- Sorbello, M., « I territori del Parco Letterario "La Terra impareggiabile" di Salvatore Quasimodo. Recupero della memoria e valorizzazione sostenibile », in Persi, P. (éd.), *Territori emotivi. Geografie emozionali*, Urbino, Dipartimento di Psicologia e del Territorio-Univ. di Urbino, 2010, p. 273-282
- Smith, Y., *Literary tourism as developing genre : South Africa's potential*, Thèse de doctorat, Department of Historical and Heritage Studies, Faculty of Humanities, University of Pretoria, 2012
- Squire, S.-J., *Meanings, myths and memories : literary tourism as cultural discourse in Beatrix Potter's Lake District*, PhD thesis, University College, University of London, 1992
- Squire, S.-J., « Valuing Countryside : Reflections on Beatrix Potter Tourism », in *Area*, 25, 1993, p. 5-10
- Squire, S.-J., « Literary tourism and sustainable tourism : Promoting 'Anne of Green Gables' in Prince Edward Island », in *Journal of Sustainable Tourism*, 4(3), 1996, p. 9-134
- Trauer, Birgit, « Conceptualizing Special Interest Tourism : Frameworks for Analysis », in *Tourism Management*, n° 27, 2006, p. 183-200
- Tuan, Y.-F., « Literature and geography : implications for geographical research », in D. Ley et M. S. Samuels (dir.), *Humanistic geography -Prospects and problems*, Chicago, Maaroufa Press, 1978, p. 194-206
- Watson, N.-J., *The Literary Tourist : Readers and Places in Romantic and Victorian Britain*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2006
- Watson, N.-J. (éd.), *Literary Tourism and Nineteenth-Century Culture*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2009

## Nos partenaires

Le projet *Savoirs* est soutenu par plusieurs institutions qui lui apportent des financements, des expertises techniques et des compétences professionnelles dans les domaines de l'édition, du développement informatique, de la bibliothéconomie et des sciences de la documentation. Ces partenaires contribuent à la réflexion stratégique sur l'évolution du projet et à sa construction. Merci à eux !



- CONCEPTION : [ÉQUIPE SAVOIRS](#), PÔLE NUMÉRIQUE RECHERCHE ET PLATEFORME GÉOMATIQUE (EHESS).
- DÉVELOPPEMENT : DAMIEN RISTERUCCI, [IMAGILE](#), [MY SCIENCE WORK](#).
- DESIGN : [WAHID MENDIL](#).

